

QU'EST CE QUE LA GÉOGRAPHIE À L'ÉCOLE PRIMAIRE ?

LA GÉOGRAPHIE À L'ÉCOLE PRIMAIRE : D'UNE GÉOGRAPHIE DES LIEUX À UNE GÉOGRAPHIE DES HOMMES

- Elle est enseignée en France à l'école primaire **depuis 2 siècles au moins**.
- Responsables de l'instruction publique ont estimé qu'elle répondait à des besoins fondamentaux de futurs adultes, dans leur vie **personnelle, sociale** et **civique** (éducation complète et ouverte).
- **Géographie a beaucoup changé** : dans son TRAVAIL SCIENTIFIQUE et dans son enseignement.
- Une partie des ses objectifs majeurs **restent au coeur** des **savoirs** et **savoir-faire** considérés comme nécessaires pour **SE SITUER, SITUER DES LIEUX SUR LA PLANÈTE, CONNAÎTRE LEUR DIVERSITÉ, LES REPRÉSENTER**. Pour connaître et comprendre le territoire dans lequel on vit, la façon dont les hommes l'utilisent et l'aménagent.
- Depuis 50 ans : la géographie a connu une **profonde mutation** dans ses **centres d'intérêt**, ses **problématiques**, **le sens qu'elle veut donner à ses travaux**, son **vocabulaire** même.
- Jusqu'aux années 1970 : s'intéressait surtout aux **LIEUX**, aux **PAYSAGES**, à la **RÉPARTITION DES HOMMES ET DE LEURS ACTIVITÉS**, mis en rapport avec les **caractéristiques naturelles** des **milieux locaux** ou **régionaux**.
- **Les démarches s'appuyaient essentiellement sur l'observation**, la **description**, la **nomination**, la **classification** des éléments visibles à la surface de la terre, **comme dans les sciences naturelles**.
- **À partir des années 1970**, la géographie française est devenue résolument une science humaine ou sociale, qui cherche à comprendre **comment les hommes vivent dans l'espace dont ils disposent, comment ils aménagent et organisent cet espace en fonction de** leurs **besoins**, de leur **organisation sociale**, de leurs **techniques**, de leurs **traditions**, de leurs **représentations mentales**, de leurs **affects** : **des facteurs** qui paraissent tout aussi importants, voire plus, **que les contraintes et possibilités offertes par le milieu naturel**.
- Chercheurs + concepteurs des programmes scolaires : veulent **faire prendre conscience** aux **citoyens** et aux **futurs citoyens** **de l'importance de ces facteurs sociaux**. Ils veulent ainsi leur permettre de **comprendre et de participer aux débats sur l'aménagement des territoires**, de l'échelle des **communes** ou des **régions** à celle des **États**, **aux discussions sur les problèmes environnementaux** et le **développement durable**.
- Ils souhaitent promouvoir une **géographie utile socialement**, **dès l'école primaire**, comme le suggèrent le SCCC et les programmes.

POURQUOI FAIRE DE LA GÉOGRAPHIE À L'ÉCOLE ?

Par ses **bases classiques**, la géographie reste **nécessaire** à tout **homme** qui **vit, travail, se déplace** sur la **Terre**. *Son orientation actuelle, HUMAINE ET SOCIALE*, la rend précieuse pour **donner du sens aux lieux et aux situations étudiés**, pour **aider les enfants à mieux comprendre l'espace dans lequel ils vivent, le rôle qu'ils peuvent et pourront y jouer comme citoyens**.

- **Décrire et situer les faits visibles à la surface de la Terre** : GÉOGRAPHIE = grec **GÉO** qui signifie **la Terre** et **GRAPHEIN** pour **écrire, décrire** = **décrire ce qu'il y a à la surface de la planète Terre**, les **différents aspects que présente cette surface d'un lieu à un autre**, les **éléments qui peuvent être intéressants pour l'observateur ou pour son groupe social**, **ceux qui peuvent représenter un danger** ; et **savoir repérer et situer ces éléments pour les retrouver, les utiliser ou les éviter**. QUOI et OÙ ? Mais la description de la surface de la terre répond aussi à une **finalité existentielle et culturelle** : LE BESOIN QU'ÉPROUVENT LA PLUPART DES INDIVIDUS DE SAVOIR CE QU'IL Y A AUTOUR D'EUX, ET PLUS LOIN, ET DANS LE RESTE DU MONDE. = EXPLORATEURS, CHERCHEURS. **Elle ouvre à d'autres horizons, d'autres références que son quartier, son village**. Elle permet de se situer comme personne dans un monde vaste et complexe, elle donne le sens du relatif. Autant d'attitudes qui font un adulte **informé et ouvert**, et que l'on souhaite développer dès l'école primaire.

- **Représenter la surface de la Terre** : Pour **transmettre leur savoir** sur la surface de la Terre, **communiquer, voyager, les hommes ont utilisé dès l'Antiquité des documents maniables** : *croquis, plans et cartes*, sur lesquels ils ont reporté les **points remarquables** et une **évaluation des distances**. Tout adulte peut être amené, dans sa vie quotidienne, à **représenter sur un croquis les lieux à atteindre, leur disposition relative, la distance qui les sépare**, ou à **utiliser une représentation graphique de la surface de la Terre produite par d'autres**. Il importe donc d'initier les élèves, dès le plus jeune âge, **aux principes et méthodes de réalisation**, et surtout **d'utilisation, des croquis, cartes, photographies aériennes, images satellitaires**. D'autant plus qu'en retour, ces représentations graphiques permettent au jeune enfant de **MIEUX DE SITUER** et de **CONSTRUIRE SA PROPRE REPRÉSENTATION MENTALE DE L'ESPACE TERRESTRE**, et au-delà sa propre représentation du monde (G. Mottet, 1997).

- **Décrire la vie des hommes sur la Terre** : Décrire la surface de la Terre, c'est aussi constater **qu'elle est plus ou moins occupée par des peuples très divers** qui utilisent de manières très variées les ressources locales ou plus lointaines, **aménagent leur territoire à leur façon**, et contribuent ainsi à **créer des paysages différents les uns des autres**. Savoir comment vivent d'autres populations à la

surface de la Terre **ouvre à la connaissance et à la compréhension de l'Humanité dans tous ses aspects**, à sa diversité, sa complexité, et devrait introduire à un certain **humanisme**. Cela donne aussi le sens du relatif, *oblige à considérer que nos façons de vivre, de travailler, d'utiliser les ressources terrestres ne sont pas les seules*, ne sont pas nécessairement les plus rationnelles. Autant d'éléments précieux pour la formation d'un adulte *ouvert aux réalités du monde* et CONSCIENT DE SA MULTIPLICITÉ.

- **Expliquer la diversité de la surface de la Terre** : Depuis le XVIIIème siècle, la géographie ne se contente pas de décrire la surface de la Terre, les peuples qui l'occupent et la façon dont ils y vivent. Elle veut *expliquer la diversité d'aspect de cette surface*, LA RÉPARTITION DES ÉLÉMENTS LES PLUS NOTABLES, et en particulier celle des **groupes humains** et de leurs **activités**, leurs **façons de vivre à tel ou tel endroit**, deux autres séries de questions de base de la discipline : POURQUOI LÀ ? POURQUOI EST-CE AINSI LÀ ? Répond au besoin de tout être humain de **COMPRENDRE CE QUI L'ENTOURE**, *d'expliquer ce qu'il constate*, d'établir des relations entre les faits. Ce besoin d'expliquer ce que l'on observe conduit à **confronter des faits**, à **discuter les relations entre eux**, à **émettre des hypothèses**, à **les valider ou à les rejeter**, bref à **mener une argumentation appuyée sur des principes rigoureux**, c'est-à-dire à **RAISONNER**. Ce sont les **hommes**, individuellement et en société, qui **utilisent, aménagent, transforment la surface de la planète, créent et modifient les paysages et les environnements**, en fonction de leurs besoins, de leurs techniques, de leurs organisations économiques et sociales. Ils sont donc responsables de la surface de la Terre, **peuvent mal l'utiliser, la dégrader, ou encore la réserver au bénéfice de quelques-uns seulement**. L'explication de la diversité de la surface de la Terre et de la répartition de ses différents éléments conduit donc à des **réflexions aujourd'hui fondamentales pour tout citoyen éclairé comme pour tout futur citoyen en formation, en liaison avec les interrogations d'autres disciplines comme les sciences de la vie et de la Terre, l'économie ou la sociologie** ou avec les réflexions qui veulent promouvoir un **développement durable** (S. Brunel, 2005).
- **Mieux aménager la surface de la Terre** : La géographie peut encore aller plus loin. En s'appuyant sur **l'observation de la surface de la Terre, de son utilisation très diverse par des populations différentes**, **ELLE PEUT RECHERCHER ET SUGGÉRER DES FAÇONS PLUS EFFICACES OU PLUS PERTINENTES D'AMÉNAGER L'ESPACE TERRESTRE**, de répartir les équipements, de choisir les productions, dans le respect des **grands équilibres naturels et sociaux et de la qualité des paysages**. La géographie ne serait plus seulement une discipline culturelle, une science abstraite, mais elle serait aussi **une technique au service des hommes, des collectivités, des aménageurs**. Aux citoyens de base,

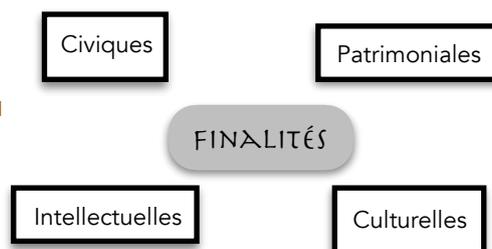
aux individus, elle offrirait des **données cohérentes**, des **outils**, des **réflexions** qui leur permettraient de **comprendre les enjeux et les problèmes liés à l'aménagement des territoires dans lesquels ils vivent**, et donc de **prendre part**, en connaissance de cause, **aux débats et aux décisions correspondants**. La recherche géographique, son enseignement à des enfants et adolescents, répondraient donc alors à une **finalité civique tout autant qu'utilitaire**.

- ***Décrire, comprendre, mieux aménager son territoire propre, local, national*** : Contribuer à créer et développer une **identité nationale** en faisant connaître aux citoyens — et donc aux élèves, citoyens en formation — **les limites et les particularités du territoire de leur pays, la façon dont les hommes vivent sur ce territoire, les problèmes d'utilisation des sols et d'aménagement, les solutions possibles, les débats en cours**. Le postulat implicite est qu'une bonne connaissance du territoire dans lequel on vit conduit à s'y **identifier**, à le considérer comme un **patrimoine** à aimer et à défendre, à **gérer** au mieux aussi. La pratique et l'enseignement de la géographie assumerait alors des **FINALITÉS PATRIMONIALES ET CIVIQUES**, à l'échelle de la **commune**, du **pays**, de l'**Union européenne** aujourd'hui. Ils s'appuieraient évidemment sur des liens privilégiés avec **l'Histoire** et avec la **littérature**.

Bref, si l'on enseigne la géographie à l'école primaire, c'est parce que l'on est persuadé qu'**elle apporte à tous les hommes des savoirs utiles dans la vie quotidienne**, pour **travailler, habiter, se déplacer, pratiquer des loisirs** (finalité pratique) ; des savoirs qui ouvrent à la **compréhension de la diversité et de la complexité du monde**, en particulier de **l'utilisation de sa surface** (finalités culturelles, intellectuelles et morales) ; et qui permettent à des citoyens correctement informés de **comprendre les enjeux liés à l'aménagement de leur territoire propre** et de **prendre part aux débats correspondants** (finalités civique et patrimoniale).

- Formation civique et citoyenne
- Participe à la construction d'une culture identitaire commune.
- Révèle la globalité du monde, ses points communs et ses différences.
- Comprendre le présent pour préparer l'avenir.
- Forger une conscience nationale
- Jouer un rôle actif dans la société
- Met au 1er plan des ? environnementales
- Mieux comprendre les différences entre les H
- Différences sociétés = richesses = tolérance

- Elle s'associe à l'histoire lorsqu'elle étudie un paysage (celui garde des traces des évolutions de la société).
- S'approprier le concept d'espace, de l'inscrire dans la temporalité et de se constituer un « atlas mental »
- Identifier et comprendre comment les sociétés se sont appropriées le monde.



- Dispenser un savoir savant
- Développer l'esprit critique des élèves
- Mettre l'accent sur l'explication des phénomènes pour comprendre le monde
- Développer des qualités d'analyse, de synthèse, de rédaction, de cartographie...

- Le PE transmet des connaissances et des méthodes
- Développer l'observation, le questionnement
- Savoir identifier des lieux (continents et océans, pays et grandes villes...)
- Connaître des notions, des concepts (paysage, développement...)
- Savoir lire les outils de la géographie (cartes, paysages..)
- Apprendre les bases de la cartographie (identifier, extraire, classer infos)

la classe

L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE AU FIL DES SIÈCLES

LA GÉOGRAPHIE CLASSIQUE, SCIENCE DES RAPPORTS ENTRE LES LIEUX ET LES HOMMES (1880-1970)

La **géographie** qui a dominé les universités et les écoles françaises de la fin du XIXe siècle aux années 1970 a été fixée dans ses **objectifs**, ses **principes**, ses **outils** et ses méthodes par P. Vidal de la Blache (1845-1918) et ses élèves au tournant des années **1880-1890**. Dans le grand **mouvement d'émergence des sciences naturelles et humaines à cette époque**, Vidal de la Blache a fait de la géographie une science des lieux plutôt qu'une science des hommes, **très proche** par ses méthodes et par les facteurs retenus dans l'explication des phénomènes **des sciences naturelles**, qui fournissaient alors des **données** jugées essentielles pour la vie des sociétés et la localisation de leurs activités à la surface de la Terre.

La géographie française avant 1880 : une géographie utilitaire

La géographie française existait évidemment avant Vidal de la Blache, et **elle était enseignée dans les lycées depuis Napoléon Ier**, **dans les écoles primaires depuis la fin du Second Empire** (loi de 1867) et **les débuts de la IIIe République** (programmes de 1872-1874). Mais il s'agissait surtout d'une **GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE, UTILITAIRE ET NATIONALISTE**. Le projet premier de cette géographie du XIXe siècle était de **connaître le monde**, de **décrire la diversité de la surface de la Terre et des peuples**, de **faire l'inventaire des lieux habités**, des **ressources disponibles**, des **dangers à éviter**, dans le cadre du **territoire national** ou dans celui des **terres plus lointaines** que les Européens et les Français continuaient alors à **découvrir**, à **conquérir**, à **mettre en valeur**, en **Amérique**, en **Afrique**, en **Océanie**. Cette géographie était très proche des récits de voyage et d'exploration, souvent anecdotiques. **Elle accompagnait les conquêtes coloniales et la construction des États-nations**. Elle participait du mouvement scientifique **positiviste** en essayant **d'établir un inventaire** raisonné, **objectif**, **vérifié sur place**, **des éléments présents à la surface de la Terre** : types de relief, eaux, végétation, faune, minerais, formes d'habitat, cultures et autres activités humaines. **Positivisme** : attitude scientifique qui fonde la connaissance uniquement sur l'observation des faits concrets (ou positifs) et l'expérience.

Au **lycée**, ce qu'on appelle alors **géographie**, c'est **la description des lieux cités dans les textes classiques hébreux, grecs et latins**, **UNE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE RÉDUITE AUX ASPECTS TOPOGRAPHIQUES ET CLIMATIQUES**, au service de l'Histoire et des Humanités. Les **collèges privés** y ajoutent des **récits édifiants de missionnaires sur les contrées lointaines** encore peu connues.

A **l'école primaire**, les maîtres **décrivent le territoire de la France**, **insistent sur sa configuration** « **harmonieuse** », **sa diversité bénéfique**, mise à profit par un **peuple travailleur et ingénieux**. Ils font

surtout **APPRENDRE DES LISTES D'ÉLÉMENTS SPATIAUX REMARQUABLES** (montagnes, bassins, seuils, fleuves, mers), de départements et de chefs-lieux, et **exigent leur parfaite localisation sur des cartes**. Les planisphères utilisés placent **la France à peu près au centre du monde**, et rappellent son **importance géopolitique et économique** en faisant apparaître en larges **taches bleues** ou **mauves** les **territoires coloniaux** qui en dépendent sur les différents continents.

Vidal de la Blache et la « science des lieux » (années 1880)

C'est en **réaction contre cette géographie descriptive, accumulative et littéraire**, que P. Vidal de la Blache, professeur à l'École normale supérieure puis à la Sorbonne, et ses élèves **élaborent dans les années 1880 un projet de géographie scientifique**, c'est-à-dire plus **rigoureuse**, plus **objective**, et surtout **qui cherche à expliquer les faits observés, à établir des relations logiques entre les différents éléments présents à la surface de la Terre**.

Pour P. Vidal de la Blache, **la géographie est la science des lieux**, c'est-à-dire que son projet scientifique consiste à **décrire et expliquer la diversité des aspects que présente la surface de la Terre d'un point (ou lieu) à un autre**. Comment est-ce en tel point de la Terre ? Qu'y a-t-il dans tel ou tel lieu ?

La géographie de Vidal de la Blache s'intéresse essentiellement à CE QUI EST VISIBLE ET LOCALISABLE À LA SURFACE DE LA TERRE : les **formes de relief**, les **eaux**, les **formations végétales**, les **traces concrètes des activités humaines** (maisons ou « habitat, champs, routes, usines). **Les hommes, les peuples, leurs activités ne concernent la géographie que dans la mesure où ils transforment la surface de la Terre, y laissent des traces concrètes, « objectives » ; mais pas en tant que personnes, individus ou groupes sociaux, dont l'étude est laissée à la psychologie, à la sociologie et aux sciences Politiques : « la géographie est science des lieux et non pas science des hommes ».**

Vidal de la Blache **adopte le modèle des sciences naturelles**. Le point de départ de l'étude géographique est **l'observation d'une partie du réel**, ici la surface de la Terre, si possible par **enquête directe sur le terrain**. Les éléments visibles sont repérés, localisés, décrits avec précision. Les éléments sont ensuite nommés, comparés, placés dans des classifications (ou taxonomies) **comme on le fait en biologie ou en botanique**. **L'observation met en évidence des relations entre certains des éléments décrits** : par exemple, entre les villages, les sources et la présence de roches imperméables, **relations qui sont interprétées comme des liens de cause à effet**. **D'un cas observé, on peut remonter ainsi à des causes, des explications à portée générale**, selon une démarche dite **inductive** (qui va du particulier au général).

Le lieu, le site, le milieu, le paysage, le genre de vie, la région **constituent les concepts majeurs de cette géographie** conçue comme une **SCIENCE DES LIEUX ET DES RAPPORTS ENTRE LES ACTIVITÉS DES HOMMES ET LES MILIEUX NATURELS**.

La géographie classique (1880-1970)

La science géographique organisée et précisée par P. Vidal de la Blache s'est **développée, approfondie** et **maintenue pendant près d'un siècle**. D'abord sous la forme d'une **GÉOGRAPHIE DES RÉGIONS ET DES ÉTATS**, étudiés dans de grandes thèses et dans une *Géographie universelle* lancée par Vidal lui-même, mais rédigée essentiellement après la première guerre mondiale et jusqu'en 1948. **La description de tous les cas originaux de combinaisons entre les actions des hommes et les ressources des milieux naturels paraissait nécessaire avant d'en tirer des explications générales sur la répartition des hommes et de leurs activités. Seul J. Brunhes tenta en 1910 une géographie humaine générale.**

Jusqu'aux années 1960, cette **géographie** comme **SCIENCE DES LIEUX ET DES RAPPORTS HOMMES/MILIEUX** a **joui d'une forte influence dans les universités françaises et étrangères et dans les programmes d'enseignement**. C'est pourquoi on peut la qualifier de « **classique** ». **Ses positions théoriques et ses méthodes n'ont été remises en cause que dans le grand mouvement de développement des sciences sociales et de critique radicale des années 1970**. Mais elle reste le soubassement plus ou moins assumé de nombreux travaux géographiques et de programmes d'enseignement actuels.

La transposition de la géographie classique à l'école primaire

Que demande-t-on à la géographie pour l'école primaire dans le dernier quart du XIXe siècle ?

D'abord de **faire connaître des lieux**, de **pouvoir situer des villes**, des **territoires**, des **lieux de production**, de **pouvoir se situer** et **s'orienter à la surface de la Terre**. **La finalité de son enseignement est essentiellement pratique et vise à faciliter les déplacements et les échanges**. La construction, l'utilisation, la mémorisation de **cartes** et de **croquis** vont dans le même sens, tout comme l'acquisition d'un vocabulaire permettant de préciser les caractères des lieux évoqués. **Mais la connaissance des lieux a aussi une finalité patrimoniale et civique**, puisqu'il s'agit de **faire découvrir la diversité, la richesse du territoire national, l'ingéniosité des hommes qui l'ont aménagé, la valeur de l'héritage matériel et spirituel** qu'ils ont mis ainsi à la disposition des générations suivantes, **une valeur à protéger et à défendre**, s'il le faut militairement. Et dans ce cas ultime, **la maîtrise des cartes à grande échelle, la bonne connaissance du terrain** peuvent être des **atouts importants, comme les soldats prussiens l'avaient montré en 1870-1871**.

La démarche pédagogique imposée par les instructions ministérielles **suit fidèlement la démarche inductive de la géographie classique**. Le maître doit **décrire lui-même** ou **faire décrire un paysage** (sur le terrain, d'après une gravure ou une photographie). Il doit **faire distinguer des éléments notables**, les nommer, les localiser, en commençant par le cadre topographique. Il doit faire constater des relations entre ces éléments, en particulier entre l'utilisation du sol, les constructions, les aménagements et le relief, les roches : **montrer le travail d'adaptation des hommes au milieu**, en tirer éventuellement quelques règles de localisation des activités humaines. Les instructions officielles préconisent dès 1882 des méthodes actives, partant de l'observation du terrain lui-même, en sortie, du questionnement et de la réflexion des élèves ; elles suggèrent d'utiliser les **gravures**, les **photographies** pour les espaces plus lointains, de **faire réaliser des croquis et des cartes**.

Dans la réalité des manuels et des leçons, **CETTE GÉOGRAPHIE ACTIVE A SOUVENT ÉTÉ RÉDUITE À LA LECTURE DE DESCRIPTIONS DE PAYSAGES ET DE RÉGIONS**, rédigées par les auteurs de manuels ou par le maître ; **À L'APPRENTISSAGE PAR COEUR DE TERMES DE VOCABULAIRE, DE LISTES DE LIEUX, D'ÉLÉMENTS NATURELS** (montagnes, bassins, fleuves), **DE TERRITOIRES** (départements, pays), **DE VILLES NOTABLES** (préfectures et sous-préfectures, par exemple), **DE PRODUCTIONS**. **Une géographie des lieux plus qu'une géographie des rapports hommes/milieu**, peut-être plus proche en fait des géographies descriptives du début du XIX^e siècle que de la géographie classique vidalienne. La **pesanteur des traditions scolaires, la facilité apparente de cette géographie purement descriptive expliquent sans doute qu'elle se soit maintenue dans les classes jusqu'aux années 1980**, malgré les injonctions des programmes officiels successifs, plus proches, dans leurs principes, de la géographie vidalienne.